

Une brève : Les Victoires de « la Musique »

Malheureux instrumentistes qui vous échinez depuis tant d'années à travailler ces traits difficiles, misérables chefs qui vous êtes crevé les yeux à étudier toutes ces œuvres, pauvres jazzmen qui courez le cachet de club enfumé en club enfumé, écervelés qui étudiez les règles de la fugue et du contrepoint, profs vaniteux qui prétendez jour après jour transmettre le goût musical à vos élèves, compositeurs hautains qui rêvez de reconnaissance, pitoyables chanteurs lyriques et tristes divas du swing qui visez l'expression juste, et vous, musiciens traditionnels passionnés de culture locale, vous n'avez donc rien compris. Ni de près ni de loin vous n'avez fait de "la musique", jamais encore vous n'avez seulement intégré le monde de "la musique", vous ne comptez pas, vous n'existez pas.

Car "la musique", celle que l'on célèbre chaque année, "la musique", la seule, la vraie, la victorieuse quoi, celle que l'on entend partout, l'unique que connaissent et reconnaissent ces millions de jeunes gorgés de media, c'est celle-là, celle qui fait commerce, celle qui bouge et fait danser, celle qu'on aime. Y en a-t-il seulement une autre ?

Au-delà de la récente polémique sur la "victoire" attribuée à ce rappeur dont les tombereaux d'ordures déversés dans certains textes feraient vomir un bataillon de légionnaires - merci à Gilles Herbillon d'avoir diffusé son coup de gueule - c'est bien cette réduction de "la musique" à la seule sphère de la pop-culture la plus commerciale qui est insupportable, relayée depuis trois décennies par les media français. Amis musiciens qui ne vous reconnaissez pas dans le grand barnum-business du star system, soyez raisonnables, veuillez rester sagement en dehors de "la musique" et contentez-vous donc de votre petit ghetto des "victoires jazz ou classique".